

“ Vous êtes venus, après avoir rassemblé des subsides de toutes parts pour secourir Notre Principat, attaqué avec tant de perfidie ; et cela, sans doute, afin que, par ce fait éclatant, vous affirmassiez avec les suffrages universels du monde catholique, la nécessité de ce principat pour le libre gouvernement de l’Eglise.

“ Vous avez accordé à Notre bien-aimé peuple romain et aux preuves magnifiques et indubitables qu’il nous donne de son affection et de sa fidélité, les louanges les plus méritées ; c’est assurément pour lui inspirer encore des sentiments plus vifs, pour le venger des calomnies dont on le poursuit et pour imprimer une note de sacrilège trahison à ceux qui s’efforcent, sous prétexte du bien public, de renverser le Pontife romain de son trône. Et pendant que vous avez pris soin de resserrer par cette réunion les liens de charité mutuelle entre toutes les églises du monde, vous avez obtenu d’être remplis plus abondamment de l’esprit évangélique près des cendres des bienheureux Pierre, prince des Apôtres, et Paul, docteur des nations, et d’en sortir plus forts pour rompre les phalanges des ennemis, défendre les droits de la religion, inspirer plus efficacement aux peuples qui vous sont confiés le zèle de l’unité.

“ C’est ce vœu qui se montre plus ouvertement encore dans ce commun désir d’un concile œcuménique, que tous vous avez jugé non-seulement très-utile, mais nécessaire. En effet, l’orgueil humain, reprenant ses anciennes audaces, s’efforce depuis longtemps, par l’accumulation des mensonges, de construire une cité et une tour dont le faite touche au ciel, afin d’en arracher Dieu lui-même ; mais Dieu paraît être descendu pour inspecter l’œuvre et pour jeter la confusion dans les langues de ceux qui bâtissent, tellement que chacun n’entend plus la voix de son prochain. C’est ce que montre à l’esprit les persécutions de l’Eglise, la misérable condition de la société, et cette perturbation de toutes choses à laquelle nous assistons.

“ A ces graves calamités on peut, certes, opposer la vertu divine de l’Eglise, qui se manifeste surtout lorsque les évêques convoqués par le Souverain-Pontife se rassemblent sous sa présidence et au nom du Seigneur pour traiter les affaires de l’Eglise.

“ Aussi Nous réjouissons-nous vivement de vous voir amenés à recommander cette réunion sacrée, depuis longtemps projetée par Nous, au patronage de Celle dont le pied a été destiné, dès l’origine des choses, à briser la tête du serpent, et qui, depuis, a seule exterminé toutes les hérésies.

“ Ainsi donc, pour satisfaire à votre commun désir, Nous vous annonçons dès à présent que le futur Concile sera placé sous les auspices de la Mère de Dieu conçue sans péché et qu’il sera ouvert le jour où se célèbre la mémoire de cet insigne privilège.

“ Plaise à Dieu, plaise à la Vierge Immaculée, que nous puissions